

aux mouvements de sa douleur, elle appelle tout à coup son fils à grands cris. L'enfant, qui reconnaît la voix de sa mère, lui répond aussitôt du fond de la fournaise. La mère ouvre la porte par violence et voit son fils debout au milieu des charbons allumés, sans qu'il en reçût aucune atteinte. Elle l'interroge pour savoir comment il a pu se conserver ainsi sain et sauf. " C'est une femme vêtue de pourpre, répondit-il, qui venait me visiter et me donnait de l'eau pour éteindre les flammes qui m'entouraient, elle m'apportait aussi à manger toutes les fois que j'avais faim. "

" Ce fait ayant été porté à la connaissance de Justinien, il ordonna de baptiser la mère et l'enfant, selon le désir qu'ils manifestèrent, et quant au père, qui refusa obstinément d'être chrétien, il le fit crucifier à l'entrée du bourg des Figuiers, en punition de son crime. "

Cette pièce, toute à la gloire de la sainte Vierge et du Saint Sacrement, fut donnée par le P. Jogues avec un vif élan de foi et d'enthousiasme. Malheureusement, l'œuvre du jeune scolastique n'est pas parvenue jusqu'à nous ; on sait seulement qu'elle lui attira les éloges de son nombreux auditoire. Il avait alors vingt-cinq ans.

Le 10 février 1636, le jeune Père célébrait pour la première fois les saints mystères dans sa ville natale, au milieu de ses parents, de ses frères dans le Seigneur et de ses amis, accourus pour être témoins de son bonheur et recevoir sa première bénédiction. Sa mère versa de bien douces larmes, en communiant des mains de celui à qui elle avait donné le jour, et en voyant se réaliser le désir si cher à son cœur. Pouvait-elle pressentir alors que son enfant, qui immolait la divine victime, serait, un jour, offert en holocauste sur l'autel de la croix ?

Avec la nouvelle de son ordination, le jeune lévite reçut celle de son départ prochain pour les missions du Canada, vers lesquelles son âme apostolique se sentait attirée. Au Thabor allait succéder le Calvaire.

Le lecteur ne lira pas sans émotion des extraits de deux lettres que le missionnaire écrivit à sa mère, après son arrivée au Canada ; la première, avant de monter chez les Hurons, la seconde, à l'occasion de la première messe qu'il dit en ce pays :

" Les ornements pour la messe m'ont été d'une grande utilité, car je l'ai dite tous les jours que le temps a été favorable, bonheur dont j'aurais été privé si notre famille ne me les avait procurés ; ça été une grande consolation pour moi, et une faveur que nos Pères n'ont pas eue les années précédentes. L'équipage en a profité : sans cela, les quatre-vingts personnes